

# La mentalité du beylick

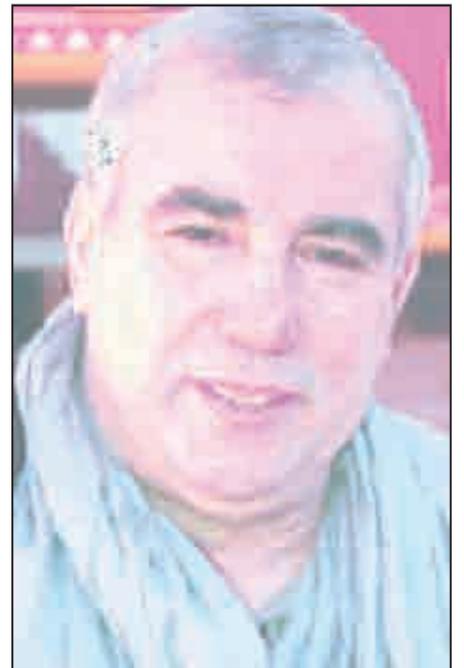
**C**e matin, j'ai tenté une marche à pied dans Tizi ; il faisait beau ; un soleil radieux illuminait le ciel d'un bleu, comment dire, un bleu divin. Je ne faisais pas attention aux va-et-vient des marcheurs, comme moi. C'est un jour, comme celui-là, qui peut débloquent le plus coriace des poèmes. J'étais décidé à être gai, inspiré et en totale harmonie avec moi-même. C'est un vaste programme, par les temps qui courent. Mais, enfin, j'étais prêt à montrer mes «joyeuseries». Sauf qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours, avant de l'avoir tué. Voilà, je n'avais pas du tout l'intention de tuer un ours, ni le moindre animal. Pas même une mouche. J'étais tout à ma marche, quand je vois un quidam (un Algérien, comme moi) un sac de poubelle, de couleur noire, bien fermé, à la main ; premier bon point ; notre homme se dirigeait vers les bacs à ordures ; second bon point. Je me suis dit, au fond de moi, que le civisme n'a pas tout à fait déserté ce pays ; sauf que j'ai pensé trop vite, comme il m'arrive parfois de le faire. Arrivé à deux mètres desdits bacs, notre quidam tenta un lancer franc (je n'invente rien, j'ai tout vu) ; il envoya valdinguer son sac-poubelle, de couleur noire, qui tomba à côté du contenant ; un piètre viseur, notre bonhomme. Comme dans un film cow-boy, vous voyez le genre, on s'est regardé ; je me demande pourquoi, d'ailleurs. Bêtement, j'ai souri. En l'air. Comme ça. Comme lors d'une gêne. Je lui fais le geste de mettre ses ordures au fond du bac. Mal m'en a pris ! Il fallait tout de même que je le fasse, ce geste.

Que diable, jusqu'à quand faut-il supporter cet incivisme ? Puis, j'entends «mon» héros crier à la ronde : «Ce pays est foutu, je participe à la curée.» Ça donne quelque chose du genre : «L'bled koulet, ana nekemmel aliha.» Bien sûr, j'ai continué mon chemin, non sans lui jeter un mauvais regard ; c'était le mieux que je pouvais faire. Démission ? Peut-être. Je n'allais pas tout de même le prendre par la peau de ses fesses et le contraindre à ramasser sa fiente. Il faudrait le faire à chaque seconde. Et être un Superman, à l'algérienne.

J'avais bien fait une bonne dizaine de mètres que j'entendais, encore, le gus mettre tout sur le dos de la dawla. Du beylick. Des ministres. Du maire. Du wali. Du monde entier. Mais, ça n'a jamais été sa responsabilité ! Pire, il pourrait jurer sur tous les saints, qu'il n'a jamais vu ce sac-poubelle. Autant vous dire que ma journée a été gâchée, à jamais, par un énergumène (devrais-je l'appeler autrement ?) totalement décérébré, démissionnaire comme pas possible et inapte, à mon sens, au vivre-ensemble. J'imagine la chose suivante : à chaque fois qu'un hurluberlu commet un incivisme, un citoyen modèle le remet à sa place, ça provoquera un tollé du diable. Diantre, la dawla n'a rien à voir là-dedans. Rien du tout ! La dawla a beau dos ; mais il ne faut pas tout de même pousser le bouchon trop loin. On peut tout reprocher à la dawla (ou au beylick, comme l'appellent encore certains) ; mais la dawla n'a rien à voir dans le fait qu'un citoyen jette sa poubelle n'importe où. Ou ce citoyen qui lance sa boule de chique pour la coller au plafond d'une administration. Ou ce citoyen qui se met à parler avec

un copain, les deux dans une voiture barrant la route aux usagers. Ou ce citoyen qui jette par terre son chewing-gum (qui n'a pas fait l'expérience du chewing-gum sous la semelle ?). Et ces mégots. Et ces gobelets (il faut tenter de comprendre le phénomène du café à emporter). Et ces bouteilles de jus. D'eau minérale. Et ces canettes de bière. Et ces bouteilles de vin. Et ces commerçants qui se réservent un bout de trottoir, en mettant qui un tabouret qui une brique qui une barre de fer. Et ces commerçants qui mettent carrément leurs marchandises en dehors de leurs boutiques. Et ceux qui affichent n'importe où. Et ces serveurs à la blouse sale, comme pas possible. Et ceux qui vous fixent gratuitement, à vous fusiller. La liste est encore longue, très longue. Je ne suis pas du tout exhaustif. Il faut m'aider, là. Je comprends que l'on dise que la dawla est absente sur le terrain du vécu social. Que la dawla bourre les urnes. Que la dawla dort pendant le mois de Ramadhan. Que la dawla crée sa propre bureaucratie. Que la dawla est loin des réalités sociales. Que la dawla a créé, elle-même, un fossé avec les citoyens. Que la dawla a peur de l'alternance. Allez, aidez-moi, la liste est encore longue ; cet espace ne suffira pas, à mon sens, à lister les griefs. Mais que vient faire la dawla, que diable, dans nos crachats, notre morve, nos mégots, notre chique (et tout le reste) qui constellent nos trottoirs ? On ne décrète pas la propreté, ni le civisme, ni le vivre-ensemble.

Certains de nos villages ont fait le geste d'en faire des petits paradis, des havres de paix et des espaces civiques. On balaie d'abord devant sa porte, pour ensuite porter le tort à quiconque.



**Youcef Merahi**  
merahi.youcef@gmail.com

Moi qui voulais faire ma marche pépère, je me retrouve grave à lister des actes d'incivisme, qui empoisonnent notre quotidien. Et qui renvoie aux calendes algériennes notre vivre-ensemble. Le fait est certain, nous ne savons pas du tout gérer le bien commun ; la chose commune est le dernier de nos soucis. Tout ce qui n'est pas notre bien propre, on s'en fiche royalement. En fait, tout ce qui est extérieur à notre maison, notre bagnole et notre champ, relève d'un truc (oui, un truc !) du beylick. Boire sa bière, c'est bien ; l'idéal serait de mettre dans un sachet sa cannette et de la jeter à l'endroit indiqué. C'est juste un exemple de rien du tout ! Alors, f'hama, tarbya, lakul, dawla, ou autre chose ? Il faut au peuple algérien, un jour, qu'il affronte ses démons ! Puis, quel est donc ce peuple qui ne chante plus son pays ?

Y. M.

*Le Soir sur Internet :*  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
*E-mail :* [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par **Hakim Laâlam**

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@laalamhakimus](https://twitter.com/laalamhakimus)



## Au repos ! C'est un ordre !

*Bientôt, serrer la main à un haut dirigeant français s'apparentera à des...*

... atouchements sur mineur, voire à de la pédophilie !

On me dit que ça risque de péter à tout moment au MSP. Que l'implosion guette ce parti intégriste. Que tout peut partir en morceaux d'un moment à l'autre. L'occasion pour moi de souligner ici, solennellement, le rôle extraordinaire des forces de sécurité, tous corps confondus, des équipes de déminage, des pompiers et autres sauveteurs. Ces escouades héroïques sont sur la brèche tous les jours, tous les instants. Depuis des années, ces femmes et ces hommes dévoués à la sécurité publique, à notre sécurité, ne rechignent jamais à l'effort. Dès qu'une lampe rouge s'allume dans leurs mess, dans leurs postes de garde, dans leurs casernes respectives et respectables, ils enfilent leurs tenues, pour ceux, peu nombreux, qui ne dorment pas avec, et s'en vont faire leur job, leur sacerdoce, sauver des

Algériennes et des Algériens. Nombre de ces héros de l'ombre sont tombés dans l'exercice de leurs missions. Une pensée pour eux et pour leurs familles. Les autres, tout emplis de la fierté de leur travail et de leur contribution à la paix en Algérie, continuent sans relâche à assurer. Alors, oui ! Aujourd'hui, au moment précis où l'on me jure qu'un fort risque d'implosion menace «La Maison Barbes», que tout peut s'effondrer au bâtiment MSP, je plaide humblement pour un peu de repos et de congé en faveur de ces forces de sécurité. Que les lumières rouges arrêtent de clignoter. Que les sirènes se taisent. Que les alertes se mettent en mode «veilleuse». Les policiers, les gendarmes, les militaires, les artificiers, les pompiers, les urgentistes ont eux aussi le droit humain au repos. A la pause. Et puis, entre nous, les amis, juste entre vous et moi, pour une fois que ça va péter chez les Frères Barbus, on peut bien arriver un chouia en retard. Voire pas du tout, passionnément, à la folie... Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.